

“Cet agnostique fut le dernier religieux dans un monde d’incrédules.”(Régis Debray, “Le siècle ou sa légende,” *Le Monde* 11.76)

«Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas»: le sens de cette phrase prononcée, démentie, controversée

Malraux est censé avoir dit que le 21^e siècle serait religieux (ou spirituel? ou mystique?) ou ne serait pas. Cette phrase continue à faire couler de l'encre et à provoquer des controverses plus d'un quart de siècle plus tard, alors que nous sommes effectivement arrivés au 21^e siècle. Les uns la contestent, prétendant qu'une telle phrase ne peut pas être de Malraux (Malraux lui-même a nié l'avoir prononcée); d'autres abondent dans le sens, quitte à ergoter sur le terme exact que Malraux aurait employé et sur la différence de sens éventuelle entre «religieux», «spirituel» ou «mystique»; d'autres s'en servent de leur façon pour tirer la caution de Malraux, telle une couverture, de leur côté, pour lui faire dire ce qui les arrange; d'autres encore s'interrogent tout simplement sur le sens et la portée de cette phrase si controversée et problématique. Pourquoi continue-t-elle à poser un si grand problème pour les uns—qui s'efforcent de nier la possibilité même que Malraux ait pu dire une énormité pareille—, une si grande énigme pour les autres qui restent intrigués ou perplexes? Malraux a-t-il effectivement prononcé une telle phrase? Si oui, pourquoi s'est-il démenti par la suite? Et qu'a-t-il bien pu vouloir dire par là? J'ai eu l'occasion de citer cette phrase moi-même vers la

fin de ma communication aux Decades de Cerisy sur Malraux en 1988.¹ J'ai été aussitôt interpellé par l'un des participants² qui disait que cela ne pouvait pas être du Malraux, que cela ne lui ressemblait pas, qu'il n'a pas pu dire une chose pareille, qu'il faudrait chercher confirmation auprès d'un journaliste qui aurait relevé une telle déclaration, etc. Ce qui m'a mis légèrement en colère—fait des plus rares—, car il mettait ainsi le témoignage d'un journaliste au-dessus de celui que j'apportais en tant que spécialiste, au moins sur les bords, de Malraux. Qu'en est-il au juste?

Il est vrai que Malraux—à ma connaissance, du moins—n'a jamais écrit ni publié ni laissé publier cette phrase telle quelle. C'est ce qu'indique Olivier Germain-Thomas, par exemple, dans *Le Monde* du 18 juin 1993: "Les spécialistes n'en retrouvent pas la trace ni dans ses écrits ni dans les entretiens publiés de son vivant"³. Il n'est donc pas possible de montrer cette phrase du doigt au-dessus de la signature de l'intéressé. Mais de là à dire que ce n'est pas du Malraux il y a une marge, et Germain-Thomas est d'accord avec moi pour dire que sur un plan du moins, c'est du pur Malraux, car Malraux avait le goût et le don de la formule: "Il aura donc été puni par là où il a péché: le goût des formules." Malraux répétait volontiers, par exemple, une autre formule qui va un peu dans le même sens: "A quoi bon aller sur la lune si c'est pour s'y suicider." Nous aurons l'occasion d'y revenir.

En ce qui concerne la forme de cette formule, il a été suggéré que Malraux a pu avoir en mémoire la phrase du poète René Ghil (1862-1925) au début de ce

¹, "La Communion des artistes: une religion de l'art?", *André Malraux: Unité de l'œuvre, unité de l'art*, Colloque de Cerisy sous la direction de Christiane Moatti et David Bevan (La Documentation française, 1989), 267-272.

²Il s'agit de Claude Tannery, auteur d'*André Malraux, l'agnostique absolu, ou la métamorphose comme loi du monde* (Gallimard, 1985).

³Olivier Germain-Thomas, "Le besoin du sacré", *Le Monde* (18 juin 1993), 32.

siècle : "Dans le futur, la poésie sera une science ou ne sera pas!"⁴ Il a sûrement lu *Mort de la pensée bourgeoise* d'Emmanuel Berl qui écrit: "La pensée est révolutionnaire ou elle n'est pas".⁵ Quoi qu'il est soit, de telles formules lapidaires et frappantes reviennent souvent sous la plume de Malraux.

La phrase est un faux, apocryphe

Olivier Germain-Thomas conclut pourtant que : "La phrase la plus citée de Malraux: «*Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas*», est un faux." Il n'est pas le seul à le penser ou à le dire. Dans une discussion sur "Malraux, art et spiritualité" à la Mairie de Verrières-le-Buisson en novembre 2000, Antoine Terrasse répond à une interrogation sur les propos de Malraux sur la spiritualité du XXIe siècle:

"En fait, Malraux n'a jamais dit : «le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas» mais «le grand problème du XXIe siècle sera celui des religions» et encore, dernière phrase de son ouvrage «L'homme précaire...» : «...nous souviendrons-nous que les éléments spirituels capitaux ont récusé toute prévision...»⁶

⁴ "Laurent" propose cette source dans le forum du site web des Amitiés Internationales André Malraux (<http://www.andremalraux.com>) en date du 1er décembre 2000, donnant en référence une émission de France-culture sur ce poète environ 2 ans auparavant. Il suggère que "Malraux a peut-être lu cette phrase et l'aura utilisée en direct en la tournant à sa manière(???). Raison pour laquelle il en refuse la paternité..." (laurent.d@urbanet.ch).

⁵ Emmanuel Berl, *Mort de la pensée bourgeoise* (Collection "Les Ecrits", Grasset, 1929), 130. Je remercie l'érudit qu'est Jacques Lecarmes de m'avoir signalé ce texte.

⁶Voir<<<http://mairie-verrieres-91/rencontres2000.html#malraux>>> (11 mai 2001).

De même, Patrice de Plunkett, dans une grande conférence du *Figaro*, affirme que la fameuse phrase, ici avec le terme «spirituel», n'est pas de Malraux.⁷ Dans l'éditorial 224 du site web *La Recherche: Toute l'actualité scientifique en temps réel* pour septembre 1998 la phrase que l'on «prête» à Malraux est jugée «purement apocryphe»⁸.

L'effort le plus systématique de “prouver” que la fameuse phrase de Malraux est apocryphe est sous la plume d'un chercheur des plus sérieux, Marius-François Guyard, professeur émérite de Paris IV, qui s'est donné le mal d'examiner—ou du moins, de “feuilleter”, comme il le dit—des manuscrits inédits de Malraux. Il a constaté “qu'à deux reprises, du moins, il avait rédigé un net désaveu de paternité” de la phrase célèbre.⁹ Reprenant la dactylographie de son dialogue avec Max Torrès du troisième chapitre d'*Hôtes de passage*, Malraux insère à la main le texte suivant:

“On m'a fait dire: le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas.

Formule ridicule. En revanche, je pense réellement que l'humanité du siècle prochain

devra trouver quelque part un type exemplaire de l'homme.

[Max]—Une religion l'apporterait?

—Oui [...] Si l'homme occidental reste informe, c'est qu'il attend, comme le XIX^e siècle attendait la science du XX^e. Quoi? C'est toute la question”.

Une nouvelle dactylographie intégrant ces changements est recorrectée à la main:

⁷Patrice de Plunkett, *Quelle spiritualité pour le 21^e siècle?* Editions 1, Collection "Les grandes conférences du *Figao*", 1998, cité d'après le site web de Radio-Canada: <<http://radio-canada.ca/par4/vb/vb20000413.html>>.

⁸<<http://www.histoire.presse.fr/edito.asp?Sku=224>> (22 mai 2001).

⁹Marius-François Guyard, “Une prophétie apocryphe de Malraux”, *Littératures contemporaines* no.1 (Klincksieck, 1996), 8.

“On m’a fait dire: le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. La prophétie est ridicule; en revanche, je pense que si l’humanité du siècle prochain ne trouve nulle part un type exemplaire de l’homme, ça ira mal... Et les manifestations [de mai 68] et autres ectoplasmes ne suffiront pas à l’apporter.

[Max]—Une religion l’apporterait?

—Sans doute [corrigé en: «peut-être»]”

Marius-François Guyard en conclut que d’une version à l’autre, “Malraux a renforcé son désaveu: la «formule» est devenue «prophétie», ce qui accentue le «ridicule». Quant à l’hypothèse, avancée par Max, d’une religion qui créerait un nouveau modèle de l’humanité, elle suscite chez son interlocuteur une réponse où le «oui» se mue en «sans doute» et, pour finir, en «peut-être». ¹⁰

Dans une interview pour *Le Point* du 10 décembre 1975 Malraux nie carrément avoir prononcé la fameuse phrase, déclarant: «On m'a fait dire que le XXI^e siècle sera religieux. Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire.» Ce que Malraux récuse ici, ce n’est pas le religieux ou le spirituel en tant que tels mais le rôle de prophète que les uns et les autres veulent lui attribuer.

Pourtant, il l’a bel et bien prononcé cette fameuse phrase, sous diverses formes, et devant diverses personnes dont André Froissard, Guy Suarès, Tadao Takemoto, Michel Cazenave, le Père Bockel et moi-même. André Froissard, par exemple, en témoigne dans *Le Point* du 5 juin 1993:

“[...] la phrase de Malraux sur le XXI^e siècle a bien été dite, j’en témoigne, puisqu’elle a été prononcée devant moi, au cours d’une conversation dans le bureau de la rue de Valois. Je ne me souviens pas de la date (en mai 1968, je

crois), mais je me souviens de Malraux me disant, à propos des événements: «*La révolution, c'est un type au coin de la rue avec un fusil; pas de fusil, pas de révolution.*» Puis, passant comme toujours de l'histoire à la métaphysique, il a eu la fameuse formule que l'on cite toujours de façon inexacte. Il n'a pas dit: «Le XXI^e siècle sera religieux... ou spirituel...», mais «*Le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas*», ce qui n'est pas du tout la même chose. Quant au sens de ce bizarre «*ou ne sera pas*», que l'on prend non moins bizarrement à la lettre, il signifiait que ce XXI^e siècle, faute de retrouver l'élan initial de toute intelligence du monde, n'aurait plus de pensée—ce qui équivalait pour Malraux à n'être plus”.¹¹

Il me semble difficile de limiter la citation, comme le fait ici André Froissard, au seul terme «mystique»; Malraux a très bien pu lui dire «mystique» à lui, et «religieux» ou «spirituel» à d'autres. Je ne suis pas non plus son interprétation du «ou ne sera pas»; j'y reviendrai ci-dessous.

Un lieu commun

Quoi qu'il en soit, cette phrase est devenu un vrai lieu commun, sans doute la formule la plus célèbre et la plus répandue de toute l'œuvre de Malraux. Une petite recherche sur Internet relève plus de mille sites où on en parle. Elle est citée par les uns ou les autres pour des raisons fort diverses, chacun s'en servant pour avancer ses propres propos, ce qui a peut-être incité Malraux à vouloir limiter les

¹⁰ Guyard, 9.

¹¹ Dans une lettre sur en-tête du *Figaro* Froissard précise également: “Il est arrivé à Malraux de me dire des choses qu'il ne disait pas à tout le monde. Je maintiens ma citation [...] Je ne crois pas qu'il pensait au christianisme, mais plutôt devant une carence de la philosophie et l'incompétence de la science en matière métaphysique, à une de connaissance expérimentale du divin. Il peut y avoir toutes sortes de mystiques, et je ne me souviens pas de la suite de la conversation.” (Document Henriette Colin)

dégats en reniant la paternité de la phrase. J.L. Reginster (Belgique) la détourne vers l'écologie:

“Malraux nous avait expliqué voici cinquante ans, que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas. Je crois plutôt qu'il sera le temps d'une prise de conscience de notre interdépendance avec notre environnement naturel ou qu'il pourrait bien marquer le déclin de l'homme sur la planète bleue.”¹²

La 6^e édition du Festival de Vesoul "Cinéma d'Asie", dans sa section "Croyances et superstitions", essaie d'illustrer la phrase de Malraux,¹³ qui aurait aussi inspiré le festival de Beauvais.¹⁴ Le festival International du Film d'Histoire à Pessac (dans la banlieue de Bordeaux), dans sa 8^e édition en novembre 1997 sur "Des Dieux et des Hommes", comprend un débat organisé par *Le Monde* et dirigé par Henri Tincq sur le sujet suivant: *le XXI^e siècle sera-t-il laïque?* Selon le compte-rendu de B. Courcelle, J. Vernet a évoqué Malraux dont il cite trois affirmations qu'il qualifie d'*authentiques*: "Le problème religieux redeviendra capital à la fin du siècle. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire. Le XXI^e siècle sera mystique." P. Yet, quant à lui, formule "le vœu, l'espérance et la prière" que le XXI^e siècle soit laïque, ce à quoi réplique B. Etienne : "Le XXI^e siècle ne sera pas laïque: il sera religieux, tribal, clanique, mystique, intégriste, nomade, mais certainement pas communautariste."

Dans un texte intitulé "Malraux prophète de la révolution immatériel?", le webzine *Médito* applique la fameuse phrase au développement de l'internet que même un Malraux, si sensible à l'audio-visuel, n'avait pas pu prévoir, et voit en lui un être assez souple et peu dogmatique pour les suivre dans ce sens:

¹²"Notre patrimoine commune: la terre", <<http://ucm.be/ua/0106/rj.htm>> (22 mai 2001).

¹³<http://www.top-jeunes.com/TOP_ONLINE/FEVRIER_2000/avantages_culturels.html> numéro du 24 février 2000.

¹⁴Jours de l'Oise de janvier 2001, <http://www.oise60.com/jours/jdo107/cinema_jdo.html> (22 mai 2001).

“Le 21e siècle sera «net», ou ne sera pas. Malraux avait bien compris que le philosophique et le culturel allaient nécessairement gagner sur le matérialisme benêt ou le dogmatisme dans le siècle à venir. Il n'aurait sans doute pas condamné cette petite paraphrase de son célèbre «le 21e siècle sera religieux ou ne sera pas»....

Ceux qui connaissent Malraux, savent qu'il était tout sauf un homme de dogmes et de certitudes béates. Il était déjà, un de ces hommes du 21e siècle. Et cette Religion qu'il nous annonçait pour les temps futurs était assurément celle de la recherche, du doute et de l'être protéïforme”.¹⁵

Si Malraux lui-même n'est pas un homme de dogmes, il y en a d'autres qui le sont et qui donnent mauvaise presse tant au terme qu'au fait religieux. Ainsi Edgar Morin trouve-t-il que le XXe siècle a déjà été par trop religieux, que ce soit le fait de religions au sens propre poussées vers des extrêmes d'intolérance et même de violence que nous connaissons encore dans ces premières années du XXIe siècle, ou bien plutôt des idéologies qui prennent des formes ou ont des prétentions englobantes trop souvent caractéristiques de la religion:

“Contairement à Malraux annonçant que le XXIe siècle serait religieux, je dis que le XXe siècle a été un siècle hyper-religieux... Le XXe siècle a été une époque de religion de salut terrestre avec le communisme; c'est une époque de religion nationale avec ses formes exacerbées comme celles qu'a prises le troisième Reich, que nous voyons devenir virulentes un peu partout. Tout cela était et demeure très religieux. Je demande qu'on sorte de ces religions-là.¹⁶

Jean-François Revel lui aussi fait le parallèle entre les religions organisées
et

¹⁵"Malraux prophète de la révolution immatérielle?" <<http://www.medito.com/int0103h.htm>> (22 mai 2001).

les idéologies qui en ont adopté certains des rôles qui pour lui sont sommes toutes négatives:

“J'ai renoncé à trouver un sens à la phrase de Malraux : «Le vingt et unième siècle sera religieux ou ne sera pas», et je ne crois pas qu'elle en ait un. En effet, religieux ou pas, le vingt et unième siècle sera. Mais il risque (et en cela Malraux pourrait avoir raison) d'être plus religieux que le vingtième, dans lequel les idéologies avaient pris en partie la place de la foi pour justifier le besoin humain d'exterminer des mécréants, et de s'en inventer s'il le faut.”¹⁷

Dans une interview avec Sadek Aisset en mai 1997, François Maspéro abonde dans ce sens: “Malraux disait que le XXIe siècle sera religieux, j'espère que non, mais en tout cas le XXe siècle a été celui du repli sur les nationalismes, du bouclage des frontières”.¹⁸

Sur le plan des religions à proprement parler, le pape Jean-Paul II lui-même cite Malraux dans les toutes dernières pages de son livre sur l'espérance: “André Malraux avait certainement raison de dire que le XXIe siècle serait religieux ou ne serait pas.”¹⁹

Selon *Libre pensée*, par contre, l'Eglise catholique serait justement en train d'utiliser Malraux pour ses propres besoins de propagande, ce qui expliquerait, pour cet organe, la prolifération de citations et de références à la fameuse phrase:

“[...] le Vatican, s'efforce, par l'intermédiaire de son organisation secrète l'Opus Dei, de ses théologiens, de ses auteurs chrétiens, de ses politiciens

¹⁶ Edgar Morin dans le *Magazine littéraire* n° 312 (août 1993), 20.

¹⁷ Jean-François Revel, *Mémoires* (Plon, 1997), 400.

¹⁸ François Maspéro <<J'ai toujours eu la chance de respirer et de faire respirer l'air du large>>”, *Regards* 24, <<http://www.regards.fr/archives/1997/199705/199705inv01.html>> (22 mai 2001).

¹⁹ *Entrez dans l'espérance* (Plon-Mame, 1994), 331. *Varcare la soglia della speranza*. Arnoldi Mondadori Spc. Milan 1994. Dans la traduction anglaise on lit que le XXIe siècle sera “the century of religion”, ce qui correspond moins bien, me semble-t-il, à la pensée de Malraux.

d'obédience chrétienne, de ses journalistes "amis" etc. de couvrir l'Europe systématiquement avec la bonne parole en se servant d'une citation d'André Malraux qui semble très bien servir la cause chrétienne pour l'occasion.

Ce faisant, elle ne fait que récupérer à ses fins un personnage célèbre de la littérature et de la politique connu comme athéiste [*sic*] notoire ou du moins comme grand agnostique.”²⁰

Dans le cahier spécial du *Monde* intitulé *21 questions au XXIe siècle* (novembre 1999) Henri Tincq s’interroge sur ce que Malraux a dit exactement, lui “dont on a fait le prophète d'un retour de Dieu au XXIe siècle” et de citer son refus de ce rôle de prophète: «On m'a fait dire que le XXIe siècle sera religieux. Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire».²¹

Pour l'auteur de *La Condition humaine*, le rapport de l'homme avec Dieu est cyclique. Après l'antique terreur de l'Absolu divin, suivi de la suprématie d'un humanisme sans Dieu, Malraux pensait qu'on reviendrait aux «droits régaliens de l'Eternel». Par une sorte de prescience n'avait-il pas écrit, dès mars 1955, que «le problème capital de la fin de siècle sera le problème religieux». Précisant aussitôt dans *L'Express* du 21 mars : il ne s'agit rien de moins que d'y «réintégrer les dieux en face de la plus terrible menace qu'ait connu l'humanité»...

Hugues de Jouvenel parle dans *Futuribles* de la phrase «attribuée à Malraux»,

²⁰ "André Malraux et sa <<citation>> controversée sur le XXIe siècle", <<http://webplaza.pt.lu/public/ferway/03tribune.html#andre>> (22 mai 2001)

²¹ L'on peut comprendre cette réticence car le “prophète” s’expose à la moquerie publique. *Gueules d'humour* parle de Malraux qui “prédisait pompeusement que «le XXIe siècle serait spirituel ou ne serait pas»” et de Paco Rabanne qui prévoyait l'apocalypse pour août 1999 mais annonçait son défilé de mode pour peu après, les appelant “tous ces Nostradamus de foire et de Navarre” (<<http://www.gueules-d-humour.com/new/actualités/090401a.shtm>> (22 mai 2001).

pour souligner que “si les institutions religieuses, comme tous les prêtres-à-penser, sont en déclin, en revanche, le besoin de croire n'a pas disparu. Que, au contraire, les croyances—faut-il dire spirituelles, mystiques, ésotériques ou religieuses?—se diversifient et que chacun se tricote sur mesure, bricole pour lui-même son propre «système» de pensée en allant puiser aux sources les plus diverses (et parfois même opposées)”.

“Ainsi, le Dalaï-lama avait-il vraisemblablement raison lorsque, interrogé en juin 1998 à l'Assemblée nationale sur la phrase de André Malraux, il répondit que «le XXI^e siècle sera sans doute plus spirituel que religieux». Grande est la réticence actuelle à l'égard de l'appartenance à une Église. Mais immense et extraordinairement divers apparaît l'univers des croyances échappant à la raison”.²²

Sciences et avenir cite le philosophe et historien Marcel Gauchet qui répond à la «prophétie attribuée à Malraux» que “le religieux, depuis qu'il s'enfuit, ne cesse de revenir”. Dans *La Religion dans la démocratie* il écrit que les prétendus “retours du religieux me semblent correspondre à tout sauf à un retour à la religion. Ils procèdent davantage d'une adaptation de la croyance aux conditions modernes de la vie sociale et personnelle qu'ils ne nous ramènent à une structure religieuse de l'établissement humain”.²³

Malraux par lui-même

Pour Malraux, la religion n'est pas essentiellement une question d'institutions, de code moral: “Moins la religion se confond avec la morale, plus elle échappe à tout ce qui permettrait de la définir” (préface à *L'Enfant du rire*). Le

²²“Pour un nouvel humanisme”, <<http://www.futuribles.com/html/editos2.htm>> (22 mai 2001).

²³*Sciences et avenir* no. 17 (01.1999), “L'au-delà aujourd'hui” (<<http://www.sciences-et-avenir.com/horsseries/audela/Lau-de-4.html>> (22 mai 2001).

mot 'religion' (de *religio*, 'lien') porte sur ce qui relie l'homme au cosmos, aux autres hommes, éventuellement aux dieux ou à Dieu, il "ne suggère pour Malraux ni hiérarchie ni iorganisation institutionnelle".²⁴ C'est ce qui donne un sens à la vie, à toute l'entreprise humaine: "le fait religieux fondamental appartient aujourd'hui pour nous au domaine métaphysique". (préface à *L'Enfant du rire*)

Dans une interview avec *Der Spiegel* en octobre 1968 Malraux déclare que "Nous sommes la première civilisation qui ne soit pas d'accord avec elle-même." Dans sa préface à *L'Enfant du rire* il note que la civilisation des machines est la première à chercher ses valeurs, qui n'a inventé ni temple ni tombeau; la vraie religion serait basée sur la communion. Sur quoi la fonder?

Un texte de 1955 parlait déjà du besoin de combler ce vide:

"L'homme ne se construit qu'en poursuivant ce qui le dépasse [...] toute la civilisation moderne [...] a substitué un fantôme aux profondes notions de l'homme qu'avaient élaborées les grandes religions.

Chacune de celles-ci rendait compte à sa manière de la grandeur humaine. La science, non [...] Le drame de la civilisation du siècle des machines n'est pas d'avoir perdu les dieux, car elles les a perdus moins qu'on ne dit: c'est d'avoir perdu toute notion profonde de l'homme.

[...] Depuis cinquante ans, la psychologie réintègre les démons dans l'homme. Tel est le bilan sérieux de la psychanalyse.

Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux".²⁵

²⁴ Bettina Knapp, "Malraux, critique d'art en quête du sacré", *Europe* no. 727-728 (novembre-décembre 1989), 199.

²⁵ "L'homme et le fantôme, *André Malraux*, Cahier de l'Herne, p. 436. Voir aussi, dans ce même Cahier, "Consolation ou apaisement, je ne crois pas...", entretien accordé pour la Radio-Télévision yougoslave et l'hebdomadaire belgradois *Nin*, le 5 mai 1969: "Notre civilisation sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale ou elle se décomposera" (p 17).

La même année il écrit: "Le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux, sous une forme aussi différente de celles que nous connaissons que le christianisme le fut des religions antiques."²⁶ A Tokyo trois ans plus tard il dit:

“Existe-t-il des valeurs sur lesquelles la survie du monde peut se poser?...

Il est nécessaire que les anciennes civilisations se comprennent, non pour retrouver leur passé, mais pour faire ensemble l’avenir.

En attendant ce sera le temps des limbes—jusqu’à l’époque où quelque chose de sérieux surgira—ou bien un nouveau type d’humain, ou bien un nouveau fait religieux, ou bien quelque chose de totalement *imprévisible*—la libre disposition de la mort, par exemple...

[...]la civilisation de la science et des machines peut presque tout apporter à l’homme, sauf une raison de vivre.”²⁷

Et c’est cette raison de vivre qui importe ici à Malraux. Il en parlera dans des termes semblables dans un discours prononcé aux deuxièmes assises nationales de l’Union des jeunes pour le progrès à Strasbourg:

“Ce monde a eu ses dieux successifs et l’homme trouva en eux sa raison d’être. Au XIXe siècle, il commença de la perdre en affirmant que la science la lui rendrait au XXe siècle.

Nous y sommes. A la veille de la conquête d’astres peut-être morts, dans la plus puissante civilisation que le monde ait connue, et qui n’a su créer ni un temple ni un tombeau. C’est pourquoi la crise qui déferle est, beaucoup plus qu’en 1929, une crise de l’esprit”.²⁸

Peu après, lors d’une interview accordée le 5 mai 1969 pour la Radio-Télévision yougoslave et l’hebdomadaire belgradois *Nin*, il en tire la conclusion pour

²⁶ *Preuves* n° 49 (mai 1955).

²⁷ Document Henriette Colin que je remercie ici.

l'avenir: "Notre civilisation sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale ou elle se décomposera".²⁹ Un an plus tard, dans une interview avec Paul-Marie de la Gorce dans *L'Actualité* de mai 1970, il soulignera de nouveau l'opposition entre notre civilisation technologiquement avancée et le vide, le manque de sens à son centre:

"[...]notre crise est celle de la civilisation la plus puissante que le monde ait connue. Quelques hommes, à la fin du XVIIIe siècle, ont posé de façon saisissante la question : «Qu'est-ce que l'homme?» En face de nous, ce n'est pas la nature de l'homme qui est en cause, c'est sa raison d'être, singulièrement plus dramatique que les gauchismes ou les droitismes qui l'accompagnent. Et notre réponse, c'est: «A quoi bon conquérir la Lune, si c'est pour s'y suicider?»

Malraux reprend la même formule dans *Le Miroir des limbes*: "Aucune civilisation n'a possédé une telle puissance, aucune n'a été à ce point étrangère à ses valeurs. Pourquoi conquérir la Lune, si c'est pour s'y suicider?"³⁰ En octobre 1975 il répond, à la main et à l'encre rouge, à l'interrogation d'André Holleaux à propos du XXIe siècle:

"Le siècle prochain pourrait connaître un grand mouvement spirituel: nouvelle religion, métamorphose du christianisme—aussi imprévisible pour

²⁸ Malraux: *Paroles et écrits politiques 1947-1972*, dans *Espoir; Revue de l'Institut Charles de Gaulle* 2, 97.

²⁹ "Consolation ou apaisement, je ne crois pas" (*Cahier de l'Herne*, 17).

³⁰ *Le Miroir des limbes*, Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard, 1976), 690. Il me l'a dit à moi aussi en 1972. Cette boutade rejoint, d'ailleurs, ce que Mauriac avait écrit des années auparavant dans *Ce que je crois*: "Je nie l'absurde. Je me moque des miracles de la technique s'ils se déploient dans un cachot matérialiste, fût-il aux dimensions du cosmos. Il m'importe peu d'atteindre les planètes, si ce que la fusée téléguidée promène, est ce pauvre corps voué à la pourriture" (*Œuvres autobiographiques*, Bibliothèque de la Pléiade, 579).

³⁰ Document Henriette Colin.

n[ou]s que le fut celui-ci pour les philosophes de Rome, qui prevoient la fin, croyaient (supposaient) que le successeur serait le stoïcisme, ne pensaient pas aux chrétiens”.³¹

Malraux en interview avec moi

J’ai eu par deux fois, en 1972 et 1974, l’occasion d’interviewer Malraux en profondeur. Chaque fois notre session à Verrières-le-Buisson a été préparée par des questions écrites auxquelles Malraux a répondu brièvement par écrit. Ensuite, nous avons passé chaque fois une bonne heure à approfondir les questions soulevées. C’est dans ce contexte qu’il m’a dit que nous sommes la première civilisation dans l’histoire du monde à ne pas avoir de centre, de transcendance, de sens à la vie qui l’informe en tant que civilisation. Très sensible à la technologie moderne—«Pensez donc, en l’espace d’une seule vie j’ai vu les fiacres à Paris et des hommes sur la lune»—il s’inquiétait pour l’avenir d’une telle culture sans centre, et c’est là où, devant moi, il a prononcé la fameuse phrase: «Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas». Il a expliqué qu’il ne savait pas quelle forme cela prendrait: ou bien le renouveau d’une religion existante, ou bien une nouvelle religion, ou bien quelque chose de tout à fait imprévisible, comme il l’a souligné dans *L’Homme précaire* et ailleurs. Mais de toute façon, pour lui, ou bien notre civilisation retrouverait un centre, une transcendance, un sens à la vie, ou bien on se ferait tous sauter en l’air puisque nous en avons maintenant les moyens techniques.

Que Malraux se soit démenti, que la fameuse phrase ait été détournée pour dire un peu n’importe quoi, qu’elle continue à incommoder plus d’un pour diverses raisons quelque trente ans après, tout cela ne change en rien le fait que

³¹ Document Henriette Colin. Je la remercie de son dévouement à Malraux et de sa générosité.

Malraux a bel et bien prononcé cette phrase, sous diverses formes devant diverses personnes dont moi-même. Elle correspond à la fois à son goût de la formule et à sa pensée profonde pendant au moins les deux dernières décennies de sa vie.

Brian THOMPSON, L'Université du Massachusetts Boston